





SOMMAIRE.

ELECTIONS DE QUÉBEC. LA PÈTE NATIONALE. ÉCHOS DU JOUR. LETTRE D'UN PASSANT. OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES. Eugène Gérald. CA ET LA. COUBREY DE HELL. A TRAVERS OTTAWA. BAZAR SAINT-JEAN. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FEUILLETONS.—LA GOUVERNEUR: Raoul de Navery.

ELECTIONS DE QUÉBEC.

Demain ont lieu trois élections dans la province de Québec: Brome, Sherbrooke et Lévis. Elles ont une importance considérable; car il s'agit de constater si les membres de l'administration Chapeau possèdent la confiance des électeurs de ces comtés.

De toutes parts nous venient les nouvelles les plus encourageantes. Quoique les libéraux fassent la lutte avec tout l'acharnement dont ils sont capables, le bon sens populaire saura déjouer tous leurs efforts. Comme toujours ils sont pleins de jactance, mais l'humiliante déconfiture qui les attend aura bientôt fait justice de leurs vantardises. Ils déclarent depuis longtemps qu'un appel au peuple serait désastreux au parti conservateur, et cependant ils seront battus à plate couture dans les comtés où se présentent les membres du cabinet Chapeau qui n'ont pas été élus par acclamation. Serait-ce bien là la preuve que les électeurs sont infatués des idées libérales?

Si le résultat répond à nos prévisions, l'existence du cabinet Chapeau se trouve parfaitement assurée. Il prouvera que l'opinion publique est favorable à la politique de conciliation inaugurée par le premier ministre, et plusieurs députés libéraux modérés donneront un loyal appui à la nouvelle administration, de façon à lui assurer une majorité suffisante pour gouverner avec dignité et efficacité. Rarement on a vu un cabinet se rallier autant de sympathies, et il ne tient qu'à lui de les conserver en se montrant à la hauteur de la mission difficile qui lui a été confiée.

LA FÊTE NATIONALE.

On lit dans la Gazette de Joliette: Depuis quelques mois, l'on a beaucoup parlé de la grande convention canadienne française qui doit avoir lieu à Québec, en 1880. A l'instar de Montréal qui, en 1874, réunissait tous les Canadiens-Français de l'Amérique, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, la vieille cité de Champlain veut servir sous ses murs, le 24 juin prochain, toutes les sociétés nationales de la province, et ce ne sont les Canadiens-Français à prendre part à cette démonstration.

Déjà, de toutes les parties du Canada et même des États-Unis, l'on a répondu à l'appel du comité de la fête nationale qui sera célébrée avec beaucoup d'éclat. A Joliette, les citoyens de la ville ont la louable habitude de chômer la fête nationale et y envoient les habitants des localités avoisinantes qui toujours viennent se ranger avec joie sous la bannière de Saint-Jean-Baptiste. Cette année, le 24 juin, Joliette a fait une démonstration que beaucoup de villes plus importantes lui auraient enviée.

Nous avons une organisation qui, sans être parfaite, réussit toujours à faire de la Saint-Jean-Baptiste un jour de réunion où le sentiment national vibre de toutes ses forces. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi la société Saint-Jean-Baptiste de Joliette ne répondrait-elle pas à l'invitation de la société de Québec et n'y enverrait-elle pas des délégués à la grande convention de la capitale?

Nous ne faisons ici que rappeler le fait à nos concitoyens et nous sommes convaincus que l'on prendra des mesures pour que Joliette soit représentée à Québec, le 24 juin 1880. Car il est bon que toutes les parties du pays aient des délégués à cette grande réunion qui attestera les forces vives de la nation et sera un témoignage éclatant de la vitalité et de la force de la race canadienne française dans ce pays.

Les observations de la Gazette de Joliette sont fort justes, et nous espérons que les sociétés Saint-Jean-Baptiste de tout le pays se feront un devoir d'être représentées à la fête de Québec. Déjà beaucoup de sociétés nationales aux États-Unis ont accepté avec empressement l'invitation qui leur a été adressée, et tout fait augurer que nos compatriotes émigrés viendront par milliers se joindre à nous pour chômer la fête nationale. La part si importante qu'ils ont prise à la magnifique démonstration de Montréal, en 1874, montre que le sentiment national se conserve vivace parmi un très-grand nombre d'entre eux, et que le souvenir de la patrie absente ne cesse de leur être cher.

La Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa n'a pas encore pris d'action à ce sujet, mais nous n'avons aucun doute qu'elle se réunira prochainement pour offrir son plein concours à nos amis de Québec. L'association nationale de Hull s'associera avec non moins d'ardeur à ce patriotique mouvement, nous en sommes persuadés. Il est désirable de prendre une détermination au plus tôt possible à ce sujet, afin de donner l'exemple à nos nombreux compatriotes dispersés dans cette partie du pays et jusqu'aux extrémités d'Ontario.

La réunion de la famille canadienne à Montréal, en 1874, a été un véritable succès, et il importe que cette seconde démonstration de l'élément franco-canadien soit aussi imposante que possible. Rien ne saurait plus contribuer à resserrer les liens qui doivent unir entre eux tous les membres de notre nationalité, et montrer avec quelle force ils pouraient, au besoin, défendre leurs droits et leurs libertés si jamais ils étaient attaqués.

ECHOS DU JOUR.

Il paraît que les exportations de la France, pour les neuf premiers mois de 1879, ont diminué de 41 millions de francs, et que les importations ont augmenté de 316 millions de francs.

Le commissaire des travaux publics dans l'Etat du Wisconsin est un Canadien-français, M. T. G. Casgrain, de Milwaukee. Il est le plus grand Canadien de l'Ouest qui fait honneur à notre race aux États-Unis.

Une dépêche de Pesth annonce que la détresse est très grande dans le Monténégro. Un sixième de la population est dans le dénûment, mais l'humiliante déconfiture qui les attend aura bientôt fait justice de leurs vantardises. Ils déclarent depuis longtemps qu'un appel au peuple serait désastreux au parti conservateur, et cependant ils seront battus à plate couture dans les comtés où se présentent les membres du cabinet Chapeau qui n'ont pas été élus par acclamation.

Le préfet de la Vendée a notifié le député, M. Beaudry d'Asson, que le banquet que ce dernier organise en l'honneur des maires qui ont été des titulaires pour avoir assisté aux banquets légitimistes, serait défendu. M. Beaudry d'Asson a répondu que le banquet aurait lieu quand même.

On vient de faire une singulière découverte. Ce sont deux chèques signés par M. Joly, l'un pour \$94,000 et l'autre pour \$50,000, qui ont été présentés en paiement et dont le département du trésor n'avait eu aucune connaissance. C'est quelque chose d'inouï!

Son Excellence le Gouverneur-Général a fait don de deux médailles, une d'or et l'autre d'argent, à l'Université McGill. La médaille d'or sera offerte à l'élève le plus avancé dans les langues modernes, le concours devant être ouvert aux élèves de toutes les facultés; la médaille d'argent sera donnée à celui des élèves qui, lors de l'examen, aura mérité la première place dans la classe des sciences appliquées.

Notre confrère du Courrier de Montréal commet la même erreur que le Quotidien de Lévis en annonçant que M. Cauchon, lieutenant-gouverneur de Manitoba, vient de sanctionner un bill prohibant l'impression des documents officiels dans les deux langues et proclamant la langue anglaise comme langue officielle.

Comme nous l'avons dit, le bill en question n'a pas été sanctionné, mais soumis à Ottawa par M. Cauchon, qui devait le désavouer lui-même.

La nomination de l'honorable M. Joseph Dubuc a été très-bien accueillie par la presse. Nous lisons à ce sujet dans la Minerve:

"Il y a ceci de particulier à Manitoba que la loi locale n'exige pas dix années de pratique au barreau pour rendre un avocat apte à remplir une charge judiciaire, et, dans le cas actuel, cette absence de restrictions est très heureuse parce qu'elle permet au droit d'occuper la right place, et la nomination de M. Dubuc rencontre l'approbation de la population française comme de la population anglaise de Manitoba."

Notre confrère fait erreur; car le nouveau juge de Manitoba a été nommé au barreau en 1868, ce qui lui donne les dix années de pratique obligatoires.

Le Herald accuse M. l'abbé Whelan de mensonge fait de propos délibéré dans sa lettre à l'Irish World, que nous avons publiée ces jours derniers. Ce journal a profité d'une erreur de traduction pour s'attaquer à M. l'abbé Whelan et lui attribuer bien gratuitement une façon d'agir déloyale. L'attaque du Herald est d'autant moins justifiable qu'il avait par de vers lui l'original de la lettre de M. l'abbé Whelan—telle que publiée dans l'Irish World—et qu'il pouvait s'exempter de re-traduire ce qu'il savait être un passage de cette lettre inexactement rendue par notre journal. Mais cela n'eût pas fait son affaire!

On lit dans l'Eclair: "Nous sommes en état d'affirmer qu'à peine avoir tout calculé, on en est arrivé, au comité central du parti conservateur, dans Lévis, à la conclusion que dans le moment, le candidat ministériel Piquet se trouve en minorité d'une centaine de voix. Mais une minorité d'une centaine de voix pour nos amis les conservateurs, avant l'élection d'un candidat, ce n'est rien! Il aura bientôt raison de cette centaine d'honnêtes gens, au moyen de quelques piastres,

et chez nos amis, si l'honneur, si la vertu et si les arguments font défaut, les piastres ne manquent pas."

C'est entendu, l'Eclairer connaît tous les secrets du comité conservateur de Lévis. Pour quiconque lit entre les lignes, ce journal admet que M. Piquet va emporter son élection, mais il se prépare à crier qu'il a triomphé par l'influence de l'argent. Nous doutons fort que les libéraux remercient l'Eclairer du compliment douloureux qu'il leur décerne lorsqu'il déclare que "chez nos amis (les libéraux), si la vertu et si les arguments font défaut, les piastres ne manquent pas." Nous le savions déjà, mais l'Eclairer n'en avait pas fait l'aveu avant aujourd'hui.

Deux passages bien spirituels dans le discours que sir Léonard Tilley vient de prononcer à Guelph:

"Sur le vapeur qui me ramenait d'Angleterre, l'été dernier, se trouvaient quelques messieurs qui ne partagent pas nos opinions politiques."

"Les affaires s'améliorent? me dit l'un d'eux."

"Certainement, oui! votre honneur, n'est-ce pas? Votre gouvernement a un bonjour particulier: toutes les fois que vous arrivez au pouvoir, les affaires vont bien, c'est tout le contraire quand nos amis y parviennent."

Un autre fit observer: "La Providence semble sourire aux libéraux-conservateurs."

"Oui, pourvu qu'ils fassent preuve d'un peu d'énergie et de travail."

Et, peu après, sir Léonard ajouta: "Voyez ce que c'est: dans les provinces maritimes, nous avons des navires et des capitaines qui ont de la chance. Aussi ne manque-t-il pas de marchands qui veulent vendre des navires à leurs capitaines. Les capitaines dont je parle ne restent pas longtemps sans trouver d'autres commandements, s'ils viennent, pour une raison ou une autre, à quitter les leurs."

"Et si, au lieu de cela, c'est de même quelque chose d'autre, de la chance pour un chef d'un gouvernement, c'est quelque chose d'important, n'est-ce pas? Une administration semblable, parce que nous sommes toujours plus sûrs d'avoir de l'emploi que les hommes reconnus peu chanceux et qui, à tout propos, laissent échapper leur navire sur les batteries..."

Il va sans dire que cet apologue a été accueilli par la franche hilarité et les vifs applaudissements de l'auditoire.

LETTRE D'UN PASSANT.

[Pour le Canada.]

Oraison funèbre de M. Joly.—Ses orateurs et ses journalistes.—Le ministère à tiroirs.—La littérature libérale.

"De mortuis nihil bonum. Des morts il ne faut dire que du bien." C'était, au demeurant, un bien brave homme que M. Joly, le défunt premier ministre de la province de Québec. Héritier d'une grande fortune, ayant reçu en Europe une brillante éducation, il se leva un jour avec l'idée que les Destins l'appelaient à gouverner son pays. Ce fut là son erreur et la cause de sa mort politique.

M. Joly voulut s'occuper de politique en amateur; il n'eût aucune peine à se faire élire dans un comté dont il possédait une grande partie et il fut respecté de ses adversaires. Mais, à dit un poète plus positif que M. L. H. Fréchette: "La critique est aisée et l'art est difficile."

M. Joly s'en aperçut du moment où il est passé de gauche à droite, c'est-à-dire où, de chef de l'opposition, il devint premier ministre. C'est trop de besogne pour ce brave homme; il manifesta des impatiences; il eut des colères d'enfant; il se plaignait d'avoir en même temps trop de fers au feu. Il voulait de gagner un éléphant à la loterie.

"Eût communications corruptioe corrupto manners"—traduction libre: "Les mauvaises compagnies sont bien dangereuses."—Je suis en veine de citations aujourd'hui; j'imite le dictateur M. Langelier, un des collègues de M. Joly. Je vous le disais bien: "Eût communications corruptioe corrupto manners"—traduction canadienne: "Les forgerons ne font pas de beignes." (Ca déteint toujours, malgré moi.)

Toujours est-il que M. Langelier voyait partout des surplus là où il n'y avait que des déficits insupportables. La triste réalité s'est manifestée un jour et il fallut fermer boutique. L'éloquence subtile de M. Marchand ne put rien, y faire, pas plus que les articles de son journal et les beaux mouvements oratoires de M. Mercier, journal et discours bien curieux et dont je recommande vivement la lecture aux générations les plus reculées, quand il s'agira, pour elles, de ramener au logis leur gâté par un moment d'absence — *Mémorise jurabit*. — Traduction gauloise parfaite: "On s'en souviendra, laïra." (Ce bonhomme-là ont eu sur moi une influence bien funeste.)

Tous les articles de fond du journal de M. Marchand commencent par ce cliché bien connu: "Le char de l'Etat navigue sur un volcan..." Dans tous ses discours, M. Mercier débutait en prenant le ton indiqué

aux élèves de rhétorique, lorsqu'ils ont à débiter ce vers célèbre: "Cieux, écoutez ma voix; Terre, prête l'oreille!"

Articles et discours toujours pompeux en commençant. Mais qu'étaient à la fin? Chacun le sait; la souris de la montagne. Partirait monté... j'en ne m'en écarterai certainement pas.

Le Conseil exécutif de la province de Québec était, sous l'administration de M. Joly, la réalisation la plus parfaite de la cour du roi Pétaud. Les événements prouvent qu'on y parlait toujours très-fort, de manière à ne jamais s'entendre. Aussi, quand les ministres se trouvaient en présence de l'Assemblée législative, l'un disait blanc et l'autre noir. Leurs confidences les plus intimes n'y comprenaient plus rien. On présentait une mesure et vingt-quatre heures après, on la retirait. C'était un ministère à tiroirs.

Dix-huit mois de cette triste fantasmagorie ont bien nuit à la province et il était temps d'y mettre fin.

Mais—qui le croirait?—la défunte administration Joly a eu l'effet le plus funeste sur notre jeune littérature nationale. Elle a fait surgir, parmi nous, une prose qui ne pousse d'ordinaire que dans les endroits malins: la prose de *Avant et de Mes Boites*. Je me suis bien gardé d'essayer de suivre les élucubrations de ses plumitifs—à M. Joly;—mais si j'en juge par quelques échantillons qui me sont tombés sous les yeux, c'est vraiment lamentable ce qu'écrivaient et écrivent ces énergumènes.

Un de ces à découvrir que les conservateurs employaient—pour attirer la province—un instrument cabalistique défini par ce malheureux barbouilleur de papier: "L. robinet de la cupidité louché."

Et ils ont publié des colonnes, chaque jour, sur ce ton-là! Je ne vous en citerai pas d'autres. "Ab vos discite omnes." Jugez de tous ceux écrits par ces mots-là! Je ne vous parle pas des qualifications qu'ils adressent à leurs adversaires. Il était temps de mettre fin à tout cela. Ces intelligences égérées auraient pu faire un tort immense. Je ne trompe pas: notre population a trop de bon sens pour accueillir pareilles folies. Mais il en reste toujours quelque chose.

Desormais, leur rage impuissante ne durera pas longtemps. On a dit qu'un escrivain dont nous attendions autrefois de bonnes et belles œuvres, est descendu dans le marais. Faut-il le croire?—Ce serait pénible.

UN PASSANT.

Ottawa, le 19 novembre 1879.

OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES.

Il y a à peine quelques mois, un voyageur distingué qui a séjourné quelque temps dans la ville d'Ottawa, disait qu'il a rarement vu un pays aussi pittoresque, aussi propre à exciter l'imagination du poète que la vallée de l'Ottawa, ses environs de la ville et la ville elle-même avec ses magnifiques points de vue. Il faut avouer que nous aurions tort de contredire cette opinion et de ne pas donner à la ville d'Ottawa le mérite des villes deux fois séculaires. En effet, du haut de la tour centrale du Parlement, la perspective est citée proverbialement pour sa beauté.

Au nord, nous apparaissent les Laurentides, longue chaîne de montagnes s'étendant du Labrador au lac Huron. Presque à leurs pieds, roule majestueusement la rivière d'Ottawa dont le lit est creusé en grande partie au fond d'une vallée qui semble unique en son genre. La ville d'Ottawa offre elle-même un aspect tout particulier. Elle a fait des progrès énormes depuis cinquante ans et surtout depuis que le gouvernement y a placé son siège principal. Sa population s'accroît de jour en jour. Des édifices considérables et de grande valeur et sont dissimulés. Les magnifiques terrains qui bordent la ville et dont le plupart sont divisés en lots à bâtir et ornés de plantations, ne nous laissent aucun doute qu'avant longtemps l'étendue de la ville sera double de ce qu'elle est aujourd'hui. Grâce aux magnifiques pouvoirs d'eau dont la nature l'a dotée, nous pouvons dire sans crainte d'être contredit qu'elle commande le commerce des bois dans le pays. Nos lecteurs connaissent, au moins de nom, la fameuse chute de la Chaudière qui se trouve à l'extrémité ouest de la ville. Rien de plus majestueux que l'aspect de cette chute. La ville est elle-même d'un genre des plus modernes, sans être cependant d'une grande richesse, et présente un aspect très imposant. Aussi nous partageons entièrement l'avis du touriste dont nous parlions en commençant et nous disons que si l'est la ville au Canada qui mérite d'attirer l'attention, c'est bien la ville d'Ottawa choisie comme capitale par le gouvernement. Elle est encore bien modeste cependant, mais nous pouvons dire à sa louange que maints vieillards se rappellent avoir vu, il y a soixante ans à peine, une épaisse forêt qui disparut comme par enchantement pour faire place à l'ancienne Bytown, aujourd'hui Ottawa.

Malgré l'affluence nombreuse de membres appartenant aux différentes sectes du protestantisme qui sont venus s'établir dans la province d'Ottawa, nous pouvons dire, avec assurance, que l'élément catholique domine dans la vallée de l'Ottawa et même dans la capitale, et bien qu'il y ait dans la ville près de vingt églises protestantes et seulement cinq églises catholiques, le nombre de catholiques romains, tant Canadiens-français et Irlandais, dépasse de beaucoup celui des protestants.

Lorsque, pour la première fois, Rome nous donna un évêque, on comprenait combien il était important, pour le peu de catholiques qu'il y avait alors, de réchauffer, de faire germer au moyen de travail et de culture spirituelle, ce faible rejeton qui est aujourd'hui une branche marquante de l'arbre sous lequel une nombreuse population de catholiques vient s'abriter avec fierté. La cour romaine n'oubliait pas les brillantes qualités qu'ont le cœur de celui qu'elle venait d'élever à la dignité épiscopale. Aussi, lorsque pour la première fois, Ottawa recevait dans son sein son vénérable pasteur, le dévouement du clergé, peu nombreux alors, ne connut plus de bornes: l'élément catholique surgit comme par miracle, et le vénéré pasteur, Mgr Guigues, emporta avec lui dans la tombe la ferme conviction que la semence qu'il avait déposée produirait au centuple les plus beaux fruits.

Avoir laissé pour lui survivre une population éminemment catholique et formée à son école, est sans doute un beau monument pour faire revivre la mémoire du premier évêque d'Ottawa.

Mais, pendant sa carrière apostolique, il s'est surtout appliqué à doter ses enfants d'une éducation solide, tant intellectuelle que religieuse, et pour cela, que n'a-t-il pas fait pour les institutions catholiques qui sont aujourd'hui l'orgueil de la Capitale! L'éducation sérieuse, le développement évident de son zèle, Mgr Guigues consacra les ravages que l'éducation mal dirigée a rodés en France et il lui fallait employer les moyens de faire servir les talents pour la défense de la bonne cause.

Grâce au zèle déployé par l'évêque, un humble bâtiment en bois s'élevait sur la rue de l'église et recevait en 1848 ses premiers élèves. Le Rév. P. Chevalier fut le premier supérieur de ce nouveau collège et eut à diriger, dans la voie du bien et de la science, 65 élèves. Le bienfait de l'éducation ne devait pas tant tarder à produire ses fruits: le nombre des élèves alla toujours en augmentant, au point que le local ne put suffire et en 1853 l'on se vit dans l'obligation de changer de demeure. Au mois de septembre de la même année, les classes s'ouvrirent, sous la direction du Rév. Père Tabaret, dans l'édifice en pierre occupé actuellement par les Frères de la Doctrine Chrétienne et que Mgr Guigues fit bâtir à ses frais. Jusque-là, le collège recevait du gouvernement une allocation annuelle de cent trente-deux dollars. Le cours suivi dans le collège ne laissait rien à désirer; aussi la nouvelle s'en répandit au loin et l'on vit bientôt accourir de tous côtés une jeunesse avide de la science et anxieuse de marcher sur les traces des premiers élèves fournis sous la direction de l'éminent supérieur. Evidemment, le Providence couronna de succès l'œuvre inaugurée par tant de dévouement de la part de Mgr Guigues et il fallut de nouveau songer à élever un édifice capable de recevoir plusieurs centaines d'élèves: l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le terrain qui se trouve compris entre les rues Cumberland, Bessie, et Wilbrod et Théodore, avait été donné gratuitement à la corporation épiscopale de Kingston par M. Bessier, l'un des premiers pionniers de la vallée de l'Ottawa et l'un des citoyens les plus marquants par son intelligence et son énergie. Encouragé par le succès que Mgr Guigues avait obtenu jusqu'alors, la corporation épiscopale de Kingston céda le terrain à l'évêque de Bytown qui le céda à son tour à la congrégation des Révérends Pères Oblats, après avoir fait élever à ses frais les quatre murs qui composent le corps principal du collège actuel. Pour venir en aide à la corporation du collège, Mgr Mazouze, évêque de Marseille, fit don de la corporation des Oblats, lui fit don de \$1,600. Alors les travaux furent poussés avec vigueur et le 1er septembre, 1856, on voyait s'élever là où trois ans auparavant il y avait un vaste désert, un bel édifice à quatre étages et ayant 84 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur. Depuis cette époque jusqu'à présent, le collège a pourvu par lui-même à ses dépenses et à la grandeur sa propriété de deux ailes magnifiques ayant chacune 90 pieds de long, de sorte qu'aujourd'hui il s'agit d'un édifice de 200 pieds de front. Chacune des ailes adjacentes compte cinq étages.

Notre ne pouvons passer sous silence le nom de St. Grandin, Mgr Duhamel, évêque actuel d'Ottawa, qui fut l'un des premiers élèves de l'origine du collège, et qui a si bien secondé les efforts de son auguste prédécesseur. Nous citerons aussi le nom du Rév. Dr. O'Connor, l'un des fermes soutiens de l'œuvre. Le révérend monseigneur parvint à obtenir du gouvernement, en 1866, en faveur du collège, une charte universitaire, par laquelle cette institution peut accorder des degrés absolument comme l'Université-Laval de Québec et les grandes universités d'Europe. Par les quelques notes que nous avons données sur les commencements du collège, nous pouvons juger des progrès qu'il a faits jusqu'à présent. La même chose s'est produite dans les différentes classes. Des l'origine on ne pouvait s'attendre à un système aussi complet que celui qui était adopté depuis longtemps dans les vieilles maisons d'éducation du Bas-Canada. Chaque année amenait son innovation et le Rév. Père Tabaret sut répondre aux besoins qui se faisaient sentir graduellement. Le système actuel qu'il a étudié longtemps et qu'il a adopté depuis 1874, ne laisse rien à désirer. Comme un bon nombre des élèves viennent des États-Unis et ne sont pas familiers avec la langue française, il s'agissait de faire marcher de front les deux langues. Ce problème assez difficile, le Rév. Père Supérieur l'a résolu: par exemple, si un élève ne connaissait pas le français, entre en belles lettres ou en rhétorique, il peut fort bien arri-

ver qu'il ait à suivre pour le français le cours des élèves commençants. Pour cela, les cours français sont donnés précisément à la même heure que les cours anglais; de sorte que cet élève de belles-lettres ou de rhétorique peut bénéficier du cours français sans préjudice aux autres cours qu'il a à suivre dans sa classe. Les deux cours marchent donc de pair et au grand avantage des élèves. Une autre raison qui contribue pour beaucoup au perfectionnement de ce nouveau système, c'est que chacun des professeurs de l'Université est spécialiste, et c'est bien le seul moyen de s'assurer un personnel compétent.

Outre le cours classique suivi dans les collèges du pays, l'Université d'Ottawa a un cours commercial spécial, et un cours de génie civil établis sur le meilleur pied. Nous ne voulons pas déprécier les autres maisons d'éducation, loin de là, nous pouvons dire à leur louange que toutes ont fourni à la société des hommes qui font aujourd'hui l'honneur du pays. Mais, en général, le jeune homme qui sort du collège ne voit devant lui que deux partis à prendre: ou l'état ecclésiastique, ou l'étude de la loi ou de la médecine, c'est pour combler cette lacune que le révérend supérieur de l'Université a introduit les deux cours spéciaux de commerce et de génie civil. Aussi, un grand nombre de jeunes gens employés aujourd'hui dans les grandes entreprises de chemin de fer, de canaux et de havres, etc., peuvent se glorifier d'avoir puisé leurs connaissances à l'Université d'Ottawa.

Maintenant, si nous rapprochons les deux dates, 1848 époque de la fondation du collège relégué alors dans une pauvre mansarde et 1879 nous montrant, planant au-dessus de la ville, le superbe édifice que nous admirons aujourd'hui et qui compte 40 professeurs et au-delà de 250 élèves, ce progrès merveilleux nous surprend. Mais pour en arriver à un si beau résultat, il a fallu lutter contre des préjugés de toutes sortes. Il a fallu aux chefs de l'entreprise un dévouement qui nous étonne aujourd'hui, quand on se reporte à trente ans en arrière et que l'on pense aux difficultés énormes qu'il fallait surmonter. L'auteur de l'entreprise n'en est que plus digne d'éloges et son souvenir sera toujours vivant dans la mémoire des véritables amis de l'éducation.

EUGÈNE GÉRALD.

OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES.

Ottawa, le 19 novembre 1879.

OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES.

Il y a à peine quelques mois, un voyageur distingué qui a séjourné quelque temps dans la ville d'Ottawa, disait qu'il a rarement vu un pays aussi pittoresque, aussi propre à exciter l'imagination du poète que la vallée de l'Ottawa, ses environs de la ville et la ville elle-même avec ses magnifiques points de vue. Il faut avouer que nous aurions tort de contredire cette opinion et de ne pas donner à la ville d'Ottawa le mérite des villes deux fois séculaires. En effet, du haut de la tour centrale du Parlement, la perspective est citée proverbialement pour sa beauté.

Au nord, nous apparaissent les Laurentides, longue chaîne de montagnes s'étendant du Labrador au lac Huron. Presque à leurs pieds, roule majestueusement la rivière d'Ottawa dont le lit est creusé en grande partie au fond d'une vallée qui semble unique en son genre. La ville d'Ottawa offre elle-même un aspect tout particulier. Elle a fait des progrès énormes depuis cinquante ans et surtout depuis que le gouvernement y a placé son siège principal. Sa population s'accroît de jour en jour. Des édifices considérables et de grande valeur et sont dissimulés. Les magnifiques terrains qui bordent la ville et dont le plupart sont divisés en lots à bâtir et ornés de plantations, ne nous laissent aucun doute qu'avant longtemps l'étendue de la ville sera double de ce qu'elle est aujourd'hui. Grâce aux magnifiques pouvoirs d'eau dont la nature l'a dotée, nous pouvons dire sans crainte d'être contredit qu'elle commande le commerce des bois dans le pays. Nos lecteurs connaissent, au moins de nom, la fameuse chute de la Chaudière qui se trouve à l'extrémité ouest de la ville. Rien de plus majestueux que l'aspect de cette chute. La ville est elle-même d'un genre des plus modernes, sans être cependant d'une grande richesse, et présente un aspect très imposant. Aussi nous partageons entièrement l'avis du touriste dont nous parlions en commençant et nous disons que si l'est la ville au Canada qui mérite d'attirer l'attention, c'est bien la ville d'Ottawa choisie comme capitale par le gouvernement. Elle est encore bien modeste cependant, mais nous pouvons dire à sa louange que maints vieillards se rappellent avoir vu, il y a soixante ans à peine, une épaisse forêt qui disparut comme par enchantement pour faire place à l'ancienne Bytown, aujourd'hui Ottawa.

Malgré l'affluence nombreuse de membres appartenant aux différentes sectes du protestantisme qui sont venus s'établir dans la province d'Ottawa, nous pouvons dire, avec assurance, que l'élément catholique domine dans la vallée de l'Ottawa et même dans la capitale, et bien qu'il y ait dans la ville près de vingt églises protestantes et seulement cinq églises catholiques, le nombre de catholiques romains, tant Canadiens-français et Irlandais, dépasse de beaucoup celui des protestants.

Lorsque, pour la première fois, Rome nous donna un évêque, on comprenait combien il était important, pour le peu de catholiques qu'il y avait alors, de réchauffer, de faire germer au moyen de travail et de culture spirituelle, ce faible rejeton qui est aujourd'hui une branche marquante de l'arbre sous lequel une nombreuse population de catholiques vient s'abriter avec fierté. La cour romaine n'oubliait pas les brillantes qualités qu'ont le cœur de celui qu'elle venait d'élever à la dignité épiscopale. Aussi, lorsque pour la première fois, Ottawa recevait dans son sein son vénérable pasteur, le dévouement du clergé, peu nombreux alors, ne connut plus de bornes: l'élément catholique surgit comme par miracle, et le vénéré pasteur, Mgr Guigues, emporta avec lui dans la tombe la ferme conviction que la semence qu'il avait déposée produirait au centuple les plus beaux fruits.

Avoir laissé pour lui survivre une population éminemment catholique et formée à son école, est sans doute un beau monument pour faire revivre la mémoire du premier évêque d'Ottawa.

Mais, pendant sa carrière apostolique, il s'est surtout appliqué à doter ses enfants d'une éducation solide, tant intellectuelle que religieuse, et pour cela, que n'a-t-il pas fait pour les institutions catholiques qui sont aujourd'hui l'orgueil de la Capitale! L'éducation sérieuse, le développement évident de son zèle, Mgr Guigues consacra les ravages que l'éducation mal dirigée a rodés en France et il lui fallait employer les moyens de faire servir les talents pour la défense de la bonne cause.

Grâce au zèle déployé par l'évêque, un humble bâtiment en bois s'élevait sur la rue de l'église et recevait en 1848 ses premiers élèves. Le Rév. P. Chevalier fut le premier supérieur de ce nouveau collège et eut à diriger, dans la voie du bien et de la science, 65 élèves. Le bienfait de l'éducation ne devait pas tant tarder à produire ses fruits: le nombre des élèves alla toujours en augmentant, au point que le local ne put suffire et en 1853 l'on se vit dans l'obligation de changer de demeure. Au mois de septembre de la même année, les classes s'ouvrirent, sous la direction du Rév. Père Tabaret, dans l'édifice en pierre occupé actuellement par les Frères de la Doctrine Chrétienne et que Mgr Guigues fit bâtir à ses frais. Jusque-là, le collège recevait du gouvernement une allocation annuelle de cent trente-deux dollars. Le cours suivi dans le collège ne laissait rien à désirer; aussi la nouvelle s'en répandit au loin et l'on vit bientôt accourir de tous côtés une jeunesse avide de la science et anxieuse de marcher sur les traces des premiers élèves fournis sous la direction de l'éminent supérieur. Evidemment, le Providence couronna de succès l'œuvre inaugurée par tant de dévouement de la part de Mgr Guigues et il fallut de nouveau songer à élever un édifice capable de recevoir plusieurs centaines d'élèves: l'occasion ne tarda pas à se présenter.

Le terrain qui se trouve compris entre les rues Cumberland, Bessie, et Wilbrod et Théodore, avait été donné gratuitement à la corporation épiscopale de Kingston par M. Bessier, l'un des premiers pionniers de la vallée de l'Ottawa et l'un des citoyens les plus marquants par son intelligence et son énergie. Encouragé par le succès que Mgr Guigues avait obtenu jusqu'alors, la corporation épiscopale de Kingston céda le terrain à l'évêque de Bytown qui le céda à son tour à la congrégation des Révérends Pères Oblats, après avoir fait élever à ses frais les quatre murs qui composent le corps principal du collège actuel. Pour venir en aide à la corporation du collège, Mgr Mazouze, évêque de Marseille, fit don de la corporation des Oblats, lui fit don de \$1,600. Alors les travaux furent poussés avec vigueur et le 1er septembre, 1856, on voyait s'élever là où trois ans auparavant il y avait un vaste désert, un bel édifice à quatre étages et ayant 84 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur. Depuis cette époque jusqu'à présent, le collège a pourvu par lui-même à ses dépenses et à la grandeur sa propriété de deux ailes magnifiques ayant chacune 90 pieds de long, de sorte qu'aujourd'hui il s'agit d'un édifice de 200 pieds de front. Chacune des ailes adjacentes compte cinq étages.

ver qu'il ait à suivre pour le français le cours des élèves commençants. Pour cela, les cours français sont donnés précisément à la même heure que les cours anglais; de sorte que cet élève de belles-lettres ou de rhétorique peut bénéficier du cours français sans préjudice aux autres cours qu'il a à suivre dans sa classe. Les deux cours marchent donc de pair et au grand avantage des élèves. Une autre raison qui contribue pour beaucoup au perfectionnement de ce nouveau système, c'est que chacun des professeurs de l'Université est spécialiste, et c'est bien le seul moyen de s'assurer un personnel compétent.

Outre le cours classique suivi dans les collèges du pays, l'Université d'Ottawa a un cours commercial spécial, et un cours de génie civil établis sur le meilleur pied. Nous ne voulons pas déprécier les autres maisons d'éducation, loin de là, nous pouvons dire à leur louange que toutes ont fourni à la société des hommes qui font aujourd'hui l'honneur du pays. Mais, en général, le jeune homme qui sort du collège ne voit devant lui que deux partis à prendre: ou l'état ecclésiastique, ou l'étude de la loi ou de la médecine, c'est pour combler cette lacune que le révérend supérieur de l'Université a introduit les deux cours spéciaux de commerce et de génie civil. Aussi, un grand nombre de jeunes gens employés aujourd'hui dans les grandes entreprises de chemin de fer, de canaux et de havres, etc., peuvent se glorifier d'avoir puisé leurs connaissances à l'Université d'Ottawa.

Maintenant, si nous rapprochons les deux dates, 1848 époque de la fondation du collège relégué alors dans une pauvre mansarde et 1879 nous montrant, planant au-dessus de la ville, le superbe édifice que nous admirons aujourd'hui et qui compte 40 professeurs et au-delà de 250 élèves, ce progrès merveilleux nous surprend. Mais pour en arriver à un si beau résultat, il a fallu lutter contre des préjugés de toutes sortes. Il a fallu aux chefs de l'entreprise un dévouement qui nous étonne aujourd'hui, quand on se reporte à trente ans en arrière et que l'on pense aux difficultés énormes qu'il fallait surmonter. L'auteur de l'entreprise n'en est que plus digne d'éloges et son souvenir sera toujours vivant dans la mémoire des véritables amis de l'éducation.

EUGÈNE GÉRALD.

OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES.

Ottawa, le 19 novembre 1879.

OTTAWA ET SES INSTITUTIONS CATHOLIQUES.

Il y a à peine quelques mois, un voyageur distingué qui a séjourné quelque temps dans la ville d'Ottawa, disait qu'il a rarement vu un pays aussi pittoresque, aussi propre à exciter l'imagination du poète que la vallée de l'Ottawa, ses environs de la ville et la ville elle-même avec ses magnifiques points de vue. Il faut avouer que nous aurions tort de contred



49 et 51 RUE RIDEAU  
**Kearns & Ryan**

### GRANDE VENTE

DU STOCK DE  
**CHENET, TASSE et Cie.**  
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.  
" de fantaisie de 50 cts., " 35 "  
Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50  
Naguages et lainages à moitié prix.  
**NOUVELLE PAS CHEZ**  
**KEARNS & RYAN.**  
Ottawa, 19 nov. 1879.

### Service Télégraphique.

#### EUROPE.

**Emigration au Nord-Ouest.**—Une compagnie française a été formée pour l'émigration au Nord-Ouest. Elle a pour objet de louer un navire américain sur la Seine.  
Londres, 18.—Il y a une amélioration marquée dans le commerce de fer à Sheffield.  
Une compagnie a été formée ici pour venir en aide à ceux qui voudraient se rendre dans le Nord-Ouest canadien et leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.  
Sir Julius Benedict, l'éminent musicien et compositeur, né le 27 novembre 1804, va bientôt se marier.  
Paris, 18.—Le steamer *Alabama*, de New-York à destination de Rouen, avec un cargaison de blé, a frappé le rivage en remontant la Seine et a sombré. Les pertes s'élevaient à 1,800,000 fr. L'équipage a pu se sauver.

#### CANADA.

**Accident sur le lac Ontario.**—Les pertes de vies humaines nombreuses qu'on fait d'habitude rapporter.—Cinq personnes ont péri.—La tragédie malheureuse.—L'union et le désespoir.—Mort de la banque des Artisans.—Honneur mérité.—Meurtre supposé.  
Ogdensburgh, N. Y., 18.—D'après les renseignements reçus ici jusqu'à présent, on croit que les seules personnes qui ont trouvé la mort par l'accident arrivé au remorqueur *Seymour* sur le lac Ontario, lundi dernier, sont Sam. Logan et son frère, M. Arnold, co-propriétaire du bateau, la cuisinière du cure-môle No 2 et son mari. Elles auraient pu être sauvées si le remorqueur *Becket* n'avait frappé le *Seymour* par tribord, lui faisant une voie d'eau qui le fit sombrer. On croit que toutes les embarcations que le *Seymour* remorquait seront sauvées à part le cure-môle No 3 qui fut coulé par la collision.  
Québec, 18.—M. J. M. LeMoine, président de la Société littéraire et historique, vient d'être nommé délégué régional de la Société ethnographique de Paris.  
Le détective Baillieu a reçu des renseignements, hier, au sujet du décès d'un nommé Gignac, à l'hôpital militaire, qui conduirait probablement les autorités à la découverte d'un nouveau meurtre. Gignac demeurait avec son père sur la rue Sainte-Hélène, Saint-Roch, dans la soirée du 1er du courant, il quitta sa demeure en compagnie de trois individus, Louis Asselin, Philippe Miller et Anctil Malenfant, et se rendit dans une maison mal-famée, sur la rue Richmond. Il appert, d'après ces informations, que nos quatre individus furent rudement maltraités dans ce bouge par cinq autres personnes qui s'y trouvaient déjà, à tel point que Gignac obtint, deux jours plus tard, d'être admis à l'hôpital militaire, à cause des blessures qu'il avait reçues. L'enquête du coroner a lieu actuellement.  
Montréal, 18.—Thomas E. Pickup, commis chez M. Morton, Phillips et Balmor, vient de prendre la chef des champs emportant \$300 appartenant à ses patrons. M. Morton s'était constitué le protecteur de ce jeune homme en vue de le corriger de ses mauvaises habitudes.  
On fait revivre le projet d'une union entre la banque Jacques Cartier et la banque d'Hochelega, et les bureaux respectifs s'assembleront demain pour considérer la question. M. Chapeau publie dans le *Witness* un désaveu du rapport de M. A. Weir, étudiant en droit, à l'effet que ce dernier serait prêt à jurer que M. Chapeau a dit que les Canadiens-français, étant en majorité dans la province de Québec, pouvaient conduire les affaires publiques comme bon leur semblerait.  
L'examen de MM. Gilman et Menzies par le juge, relativement aux affaires de la banque des Artisans, a eu lieu aujourd'hui. Plusieurs faits déjà rapportés concernant la disparition d'un feuillet du livre de transport, sont corroborés par ces témoins. Une assemblée des créanciers aura lieu demain.

### COURRIER DE HULL.

—De nouveaux mandats ont été lancés contre Olier et Guillet pour désertion de service, lesquels ont été arrêtés de nouveau ce matin.  
—La paille se vend 86 à 88 la tonne et est vendue au taux de \$40 à Hull, par de petits spéculateurs qui la détaillent à 5 cents la botte de 2 1/2 à 3 livres de poids. C'est une imposition à laquelle les autorités devraient remédier.  
—La viande fraîche et le beurre qu'y apporteraient les producteurs de ces effets, trouveraient ici un marché avantageux. Ces articles sont en grande demande et ont atteint un prix exorbitant, à cause du monopole existant.  
—La cour supérieure du district d'Ottawa a aujourd'hui terminé ses travaux à Avignon. Plusieurs des avocats de cette ville, en ont régulièrement suivi les séances, dans des causes fort importantes.  
—Un enfant de M. J. O. Laferrière, secrétaire-tresorier de cette ville, a reçu hier une ruade d'un cheval, sans effet fâcheux, heureusement, bien que le petit, âgé de 7 ans, en soit un peu incommodé. Il aurait pu être tué du coup s'il eût été un peu plus éloigné de l'animal.  
—Jugement a été rendu à 5 heures, hier soir, dans les causes de Thomas McGoye, jr., contre Philippe Olier et Victor Guillet, accusés d'avoir quitté le service de M. G. E. Hall et Cie. M. le recorder Champagne déboute la plainte avec dépens pour les raisons suivantes : 1o, parce que l'engagement par écrit, invoqué par le plaignant, n'est pas légalement prouvé ; 2o, parce qu'il n'est pas prouvé que l'offense que les défendeurs sont accusés d'avoir commise l'ai été dans le district d'Ottawa, ou dans un lieu sujet à sa juridiction. Les prisonniers ont été libérés à la demande de leur avocat, M. Ferland.

### A TRAVERS OTTAWA.

—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—Une partie de jeu de paume aura lieu jeudi, sur la place Cartier, entre le club du Collegiate Institute et un nombre choisi de membres des clubs Excelsior et Rideau Hall.  
—Un cheval a été frappé par un convoi du Canada Central, à Bell's Corners, hier, et tué instantanément.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. L. Labouglie, de Buckingham, a récolté, cet automne, maints choux pomés pesant 28 et 30 livres chaque. Ce monsieur a déjà planté 200 ceps de vigne dans son jardin et il doit en planter autant le printemps prochain.  
—Le détective Gronly vient de mettre la main sur un nombre de sacs que l'on suppose avoir été volés par un nommé Proulx, récemment arrêté sous suspicion de vols nombreux.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. John McCandlish a radé son cheval bien connu, *Black Hawk*, à l'hôtel Chevrier, la semaine dernière. Environ 200 billets avaient été vendus. Le cheval a été gagné par un homme de l'emploi de M. Heney, selier.  
—La température est un peu plus froide depuis une couple de jours. Hier matin le thermomètre indiquait 7 degrés au-dessous du point de congélation. C'est la première gelée que nous ayons eue depuis trois ou quatre semaines.  
—Les élèves du collège d'Ottawa ont généreusement offert leur concours au profit de la société bienveillante des dames de Saint-Joseph, et lundi, le 24 du courant, ils répétèrent la jolie opérette, *Les épreuves d'un artiste*. La partie musicale comprendra plusieurs amateurs estimés du public. Nous prédisons un beau succès à cette soirée de bienfaisance.  
—Les passagers arrivés hier soir à 9 heures par le chemin de fer Q. M. O. et O. ont failli être victimes d'un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus désastreuses. Comme le convoi approchait de Sainte-Scholastique, l'ingénieur découvrit avec effroi que des traverses avaient été jetées en travers de la voie, dans

### ÇA ET LÀ.

—Leau du Saint-Laurent est extraordinairement basse.  
—Du fer au 8 novembre, 300,000 boisseaux de grains ont été reçus à Toronto et Owen Sound.  
—M. Kurth, d'Hamilton, a loué l'ancienne brasserie de Burlington, dans le but d'y établir une manufacture de sucre extrait des pommes de terre.  
—Suzanne Kennedy, la meurtrière de Montréal, a été envoyée au pénitencier de Kingston, vu qu'il n'y a plus de place dans le pénitencier des femmes à Saint-Vincent de Paul.  
—Boston, le foyer du puritanisme, a été horrifié en apprenant qu'il existait dans la capitale un repaire de fumeurs d'opium. La police y fit une descente et trouva 40 Chinois, tous plus ou moins stupéfiés par l'extrait de pavots.

—Il y a eu un éboulement de roc, dimanche, au-dessus de la rue Champlain, à Québec. Les quartiers de rochers éboulés pesaient au-delà de 8 tonnes.  
—Le mariage d'Alphonse XII, remis au 7 décembre, coûtera une fort jolie somme, si on peut les préliminaires. Les frais de voyage à Archon et ceux du grand d'Espagne chargé de la démarche officielle s'élèvent à douze millions de réaux.  
—M. John Fenison, de Toronto, vient de terminer l'électeur dans le département des travaux publics. L'appareil donne entièrement satisfaction et sera d'une grande commodité pour les employés de ce département.  
—Une forte secousse de tremblement de terre, de 30 secondes de durée, a été ressentie le 31 octobre à Aréquipa. Les murs de beaucoup d'églises et de maisons ont été crevés.  
—Le dernier relevé de la Halle aux blés, de New York, préparé avec soin, porte à 425 millions de boisseaux la récolte des Etats-Unis pour 1879, ce qui laisse un excédent de 175 millions de boisseaux pour l'exportation.

### GRANDE VENTE

DU STOCK DE  
**CHENET, TASSE et Cie.**  
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.  
" de fantaisie de 50 cts., " 35 "  
Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50  
Naguages et lainages à moitié prix.  
**NOUVELLE PAS CHEZ**  
**KEARNS & RYAN.**  
Ottawa, 19 nov. 1879.

### Service Télégraphique.

#### EUROPE.

**Emigration au Nord-Ouest.**—Une compagnie française a été formée pour l'émigration au Nord-Ouest. Elle a pour objet de louer un navire américain sur la Seine.  
Londres, 18.—Il y a une amélioration marquée dans le commerce de fer à Sheffield.  
Une compagnie a été formée ici pour venir en aide à ceux qui voudraient se rendre dans le Nord-Ouest canadien et leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.  
Sir Julius Benedict, l'éminent musicien et compositeur, né le 27 novembre 1804, va bientôt se marier.  
Paris, 18.—Le steamer *Alabama*, de New-York à destination de Rouen, avec un cargaison de blé, a frappé le rivage en remontant la Seine et a sombré. Les pertes s'élevaient à 1,800,000 fr. L'équipage a pu se sauver.

#### CANADA.

**Accident sur le lac Ontario.**—Les pertes de vies humaines nombreuses qu'on fait d'habitude rapporter.—Cinq personnes ont péri.—La tragédie malheureuse.—L'union et le désespoir.—Mort de la banque des Artisans.—Honneur mérité.—Meurtre supposé.  
Ogdensburgh, N. Y., 18.—D'après les renseignements reçus ici jusqu'à présent, on croit que les seules personnes qui ont trouvé la mort par l'accident arrivé au remorqueur *Seymour* sur le lac Ontario, lundi dernier, sont Sam. Logan et son frère, M. Arnold, co-propriétaire du bateau, la cuisinière du cure-môle No 2 et son mari. Elles auraient pu être sauvées si le remorqueur *Becket* n'avait frappé le *Seymour* par tribord, lui faisant une voie d'eau qui le fit sombrer. On croit que toutes les embarcations que le *Seymour* remorquait seront sauvées à part le cure-môle No 3 qui fut coulé par la collision.  
Québec, 18.—M. J. M. LeMoine, président de la Société littéraire et historique, vient d'être nommé délégué régional de la Société ethnographique de Paris.  
Le détective Baillieu a reçu des renseignements, hier, au sujet du décès d'un nommé Gignac, à l'hôpital militaire, qui conduirait probablement les autorités à la découverte d'un nouveau meurtre. Gignac demeurait avec son père sur la rue Sainte-Hélène, Saint-Roch, dans la soirée du 1er du courant, il quitta sa demeure en compagnie de trois individus, Louis Asselin, Philippe Miller et Anctil Malenfant, et se rendit dans une maison mal-famée, sur la rue Richmond. Il appert, d'après ces informations, que nos quatre individus furent rudement maltraités dans ce bouge par cinq autres personnes qui s'y trouvaient déjà, à tel point que Gignac obtint, deux jours plus tard, d'être admis à l'hôpital militaire, à cause des blessures qu'il avait reçues. L'enquête du coroner a lieu actuellement.  
Montréal, 18.—Thomas E. Pickup, commis chez M. Morton, Phillips et Balmor, vient de prendre la chef des champs emportant \$300 appartenant à ses patrons. M. Morton s'était constitué le protecteur de ce jeune homme en vue de le corriger de ses mauvaises habitudes.  
On fait revivre le projet d'une union entre la banque Jacques Cartier et la banque d'Hochelega, et les bureaux respectifs s'assembleront demain pour considérer la question. M. Chapeau publie dans le *Witness* un désaveu du rapport de M. A. Weir, étudiant en droit, à l'effet que ce dernier serait prêt à jurer que M. Chapeau a dit que les Canadiens-français, étant en majorité dans la province de Québec, pouvaient conduire les affaires publiques comme bon leur semblerait.  
L'examen de MM. Gilman et Menzies par le juge, relativement aux affaires de la banque des Artisans, a eu lieu aujourd'hui. Plusieurs faits déjà rapportés concernant la disparition d'un feuillet du livre de transport, sont corroborés par ces témoins. Une assemblée des créanciers aura lieu demain.

### COURRIER DE HULL.

—De nouveaux mandats ont été lancés contre Olier et Guillet pour désertion de service, lesquels ont été arrêtés de nouveau ce matin.  
—La paille se vend 86 à 88 la tonne et est vendue au taux de \$40 à Hull, par de petits spéculateurs qui la détaillent à 5 cents la botte de 2 1/2 à 3 livres de poids. C'est une imposition à laquelle les autorités devraient remédier.  
—La viande fraîche et le beurre qu'y apporteraient les producteurs de ces effets, trouveraient ici un marché avantageux. Ces articles sont en grande demande et ont atteint un prix exorbitant, à cause du monopole existant.  
—La cour supérieure du district d'Ottawa a aujourd'hui terminé ses travaux à Avignon. Plusieurs des avocats de cette ville, en ont régulièrement suivi les séances, dans des causes fort importantes.  
—Un enfant de M. J. O. Laferrière, secrétaire-tresorier de cette ville, a reçu hier une ruade d'un cheval, sans effet fâcheux, heureusement, bien que le petit, âgé de 7 ans, en soit un peu incommodé. Il aurait pu être tué du coup s'il eût été un peu plus éloigné de l'animal.  
—Jugement a été rendu à 5 heures, hier soir, dans les causes de Thomas McGoye, jr., contre Philippe Olier et Victor Guillet, accusés d'avoir quitté le service de M. G. E. Hall et Cie. M. le recorder Champagne déboute la plainte avec dépens pour les raisons suivantes : 1o, parce que l'engagement par écrit, invoqué par le plaignant, n'est pas légalement prouvé ; 2o, parce qu'il n'est pas prouvé que l'offense que les défendeurs sont accusés d'avoir commise l'ai été dans le district d'Ottawa, ou dans un lieu sujet à sa juridiction. Les prisonniers ont été libérés à la demande de leur avocat, M. Ferland.

### A TRAVERS OTTAWA.

—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—Une partie de jeu de paume aura lieu jeudi, sur la place Cartier, entre le club du Collegiate Institute et un nombre choisi de membres des clubs Excelsior et Rideau Hall.  
—Un cheval a été frappé par un convoi du Canada Central, à Bell's Corners, hier, et tué instantanément.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. L. Labouglie, de Buckingham, a récolté, cet automne, maints choux pomés pesant 28 et 30 livres chaque. Ce monsieur a déjà planté 200 ceps de vigne dans son jardin et il doit en planter autant le printemps prochain.  
—Le détective Gronly vient de mettre la main sur un nombre de sacs que l'on suppose avoir été volés par un nommé Proulx, récemment arrêté sous suspicion de vols nombreux.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. John McCandlish a radé son cheval bien connu, *Black Hawk*, à l'hôtel Chevrier, la semaine dernière. Environ 200 billets avaient été vendus. Le cheval a été gagné par un homme de l'emploi de M. Heney, selier.  
—La température est un peu plus froide depuis une couple de jours. Hier matin le thermomètre indiquait 7 degrés au-dessous du point de congélation. C'est la première gelée que nous ayons eue depuis trois ou quatre semaines.  
—Les élèves du collège d'Ottawa ont généreusement offert leur concours au profit de la société bienveillante des dames de Saint-Joseph, et lundi, le 24 du courant, ils répétèrent la jolie opérette, *Les épreuves d'un artiste*. La partie musicale comprendra plusieurs amateurs estimés du public. Nous prédisons un beau succès à cette soirée de bienfaisance.  
—Les passagers arrivés hier soir à 9 heures par le chemin de fer Q. M. O. et O. ont failli être victimes d'un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus désastreuses. Comme le convoi approchait de Sainte-Scholastique, l'ingénieur découvrit avec effroi que des traverses avaient été jetées en travers de la voie, dans

### ÇA ET LÀ.

—Leau du Saint-Laurent est extraordinairement basse.  
—Du fer au 8 novembre, 300,000 boisseaux de grains ont été reçus à Toronto et Owen Sound.  
—M. Kurth, d'Hamilton, a loué l'ancienne brasserie de Burlington, dans le but d'y établir une manufacture de sucre extrait des pommes de terre.  
—Suzanne Kennedy, la meurtrière de Montréal, a été envoyée au pénitencier de Kingston, vu qu'il n'y a plus de place dans le pénitencier des femmes à Saint-Vincent de Paul.  
—Boston, le foyer du puritanisme, a été horrifié en apprenant qu'il existait dans la capitale un repaire de fumeurs d'opium. La police y fit une descente et trouva 40 Chinois, tous plus ou moins stupéfiés par l'extrait de pavots.

le but évident de faire dérailler le train, ordre fut immédiatement donné de serrer les freins et le convoi s'arrêta juste à temps pour éviter une catastrophe. Les autorités vont prendre toutes les mesures possibles pour découvrir les coupables.  
—Le concert donné au convent de la Congrégation de Notre-Dame, hier soir, au profit des œuvres de la Société de couture et des Enfants de Marie, a eu un plein succès. Son Excellence le Marquis de Lorne, accompagné de Sa Grandeur Mgr. Duhamel, occupait un siège d'honneur près de la scène. Autour de ces deux éminents personnages s'étaient groupés l'élite de la société d'Ottawa, surtout de l'élément anglais, qui nous a paru prédominer. Le programme, presque entièrement en anglais, a été admirablement exécuté. Le Rév. P. Hunt, O. M. I., a traité le sujet : "Les œuvres de la femme" avec toute l'habileté qu'on lui connaît, et pendant une demi-heure a tenu l'auditoire suspendu à ses lèvres. A la fin de la soirée, M. l'abbé Campeau remercia, en français, Son Excellence et Sa Grandeur de l'honneur qu'ils avaient fait aux dames patronnesses des deux associations en assistant à ce concert, destiné à venir en aide à tous les nécessiteux, mais surtout aux jeunes orphelins.

### GRANDE VENTE

DU STOCK DE  
**CHENET, TASSE et Cie.**  
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.  
" de fantaisie de 50 cts., " 35 "  
Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50  
Naguages et lainages à moitié prix.  
**NOUVELLE PAS CHEZ**  
**KEARNS & RYAN.**  
Ottawa, 19 nov. 1879.

### Service Télégraphique.

#### EUROPE.

**Emigration au Nord-Ouest.**—Une compagnie française a été formée pour l'émigration au Nord-Ouest. Elle a pour objet de louer un navire américain sur la Seine.  
Londres, 18.—Il y a une amélioration marquée dans le commerce de fer à Sheffield.  
Une compagnie a été formée ici pour venir en aide à ceux qui voudraient se rendre dans le Nord-Ouest canadien et leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.  
Sir Julius Benedict, l'éminent musicien et compositeur, né le 27 novembre 1804, va bientôt se marier.  
Paris, 18.—Le steamer *Alabama*, de New-York à destination de Rouen, avec un cargaison de blé, a frappé le rivage en remontant la Seine et a sombré. Les pertes s'élevaient à 1,800,000 fr. L'équipage a pu se sauver.

#### CANADA.

**Accident sur le lac Ontario.**—Les pertes de vies humaines nombreuses qu'on fait d'habitude rapporter.—Cinq personnes ont péri.—La tragédie malheureuse.—L'union et le désespoir.—Mort de la banque des Artisans.—Honneur mérité.—Meurtre supposé.  
Ogdensburgh, N. Y., 18.—D'après les renseignements reçus ici jusqu'à présent, on croit que les seules personnes qui ont trouvé la mort par l'accident arrivé au remorqueur *Seymour* sur le lac Ontario, lundi dernier, sont Sam. Logan et son frère, M. Arnold, co-propriétaire du bateau, la cuisinière du cure-môle No 2 et son mari. Elles auraient pu être sauvées si le remorqueur *Becket* n'avait frappé le *Seymour* par tribord, lui faisant une voie d'eau qui le fit sombrer. On croit que toutes les embarcations que le *Seymour* remorquait seront sauvées à part le cure-môle No 3 qui fut coulé par la collision.  
Québec, 18.—M. J. M. LeMoine, président de la Société littéraire et historique, vient d'être nommé délégué régional de la Société ethnographique de Paris.  
Le détective Baillieu a reçu des renseignements, hier, au sujet du décès d'un nommé Gignac, à l'hôpital militaire, qui conduirait probablement les autorités à la découverte d'un nouveau meurtre. Gignac demeurait avec son père sur la rue Sainte-Hélène, Saint-Roch, dans la soirée du 1er du courant, il quitta sa demeure en compagnie de trois individus, Louis Asselin, Philippe Miller et Anctil Malenfant, et se rendit dans une maison mal-famée, sur la rue Richmond. Il appert, d'après ces informations, que nos quatre individus furent rudement maltraités dans ce bouge par cinq autres personnes qui s'y trouvaient déjà, à tel point que Gignac obtint, deux jours plus tard, d'être admis à l'hôpital militaire, à cause des blessures qu'il avait reçues. L'enquête du coroner a lieu actuellement.  
Montréal, 18.—Thomas E. Pickup, commis chez M. Morton, Phillips et Balmor, vient de prendre la chef des champs emportant \$300 appartenant à ses patrons. M. Morton s'était constitué le protecteur de ce jeune homme en vue de le corriger de ses mauvaises habitudes.  
On fait revivre le projet d'une union entre la banque Jacques Cartier et la banque d'Hochelega, et les bureaux respectifs s'assembleront demain pour considérer la question. M. Chapeau publie dans le *Witness* un désaveu du rapport de M. A. Weir, étudiant en droit, à l'effet que ce dernier serait prêt à jurer que M. Chapeau a dit que les Canadiens-français, étant en majorité dans la province de Québec, pouvaient conduire les affaires publiques comme bon leur semblerait.  
L'examen de MM. Gilman et Menzies par le juge, relativement aux affaires de la banque des Artisans, a eu lieu aujourd'hui. Plusieurs faits déjà rapportés concernant la disparition d'un feuillet du livre de transport, sont corroborés par ces témoins. Une assemblée des créanciers aura lieu demain.

### COURRIER DE HULL.

—De nouveaux mandats ont été lancés contre Olier et Guillet pour désertion de service, lesquels ont été arrêtés de nouveau ce matin.  
—La paille se vend 86 à 88 la tonne et est vendue au taux de \$40 à Hull, par de petits spéculateurs qui la détaillent à 5 cents la botte de 2 1/2 à 3 livres de poids. C'est une imposition à laquelle les autorités devraient remédier.  
—La viande fraîche et le beurre qu'y apporteraient les producteurs de ces effets, trouveraient ici un marché avantageux. Ces articles sont en grande demande et ont atteint un prix exorbitant, à cause du monopole existant.  
—La cour supérieure du district d'Ottawa a aujourd'hui terminé ses travaux à Avignon. Plusieurs des avocats de cette ville, en ont régulièrement suivi les séances, dans des causes fort importantes.  
—Un enfant de M. J. O. Laferrière, secrétaire-tresorier de cette ville, a reçu hier une ruade d'un cheval, sans effet fâcheux, heureusement, bien que le petit, âgé de 7 ans, en soit un peu incommodé. Il aurait pu être tué du coup s'il eût été un peu plus éloigné de l'animal.  
—Jugement a été rendu à 5 heures, hier soir, dans les causes de Thomas McGoye, jr., contre Philippe Olier et Victor Guillet, accusés d'avoir quitté le service de M. G. E. Hall et Cie. M. le recorder Champagne déboute la plainte avec dépens pour les raisons suivantes : 1o, parce que l'engagement par écrit, invoqué par le plaignant, n'est pas légalement prouvé ; 2o, parce qu'il n'est pas prouvé que l'offense que les défendeurs sont accusés d'avoir commise l'ai été dans le district d'Ottawa, ou dans un lieu sujet à sa juridiction. Les prisonniers ont été libérés à la demande de leur avocat, M. Ferland.

### A TRAVERS OTTAWA.

—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—Une partie de jeu de paume aura lieu jeudi, sur la place Cartier, entre le club du Collegiate Institute et un nombre choisi de membres des clubs Excelsior et Rideau Hall.  
—Un cheval a été frappé par un convoi du Canada Central, à Bell's Corners, hier, et tué instantanément.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. L. Labouglie, de Buckingham, a récolté, cet automne, maints choux pomés pesant 28 et 30 livres chaque. Ce monsieur a déjà planté 200 ceps de vigne dans son jardin et il doit en planter autant le printemps prochain.  
—Le détective Gronly vient de mettre la main sur un nombre de sacs que l'on suppose avoir été volés par un nommé Proulx, récemment arrêté sous suspicion de vols nombreux.  
—N'oubliez point de vous rendre au bazar de Sainte-Anne, jeudi soir. Grand dîner, musique, etc.  
—M. John McCandlish a radé son cheval bien connu, *Black Hawk*, à l'hôtel Chevrier, la semaine dernière. Environ 200 billets avaient été vendus. Le cheval a été gagné par un homme de l'emploi de M. Heney, selier.  
—La température est un peu plus froide depuis une couple de jours. Hier matin le thermomètre indiquait 7 degrés au-dessous du point de congélation. C'est la première gelée que nous ayons eue depuis trois ou quatre semaines.  
—Les élèves du collège d'Ottawa ont généreusement offert leur concours au profit de la société bienveillante des dames de Saint-Joseph, et lundi, le 24 du courant, ils répétèrent la jolie opérette, *Les épreuves d'un artiste*. La partie musicale comprendra plusieurs amateurs estimés du public. Nous prédisons un beau succès à cette soirée de bienfaisance.  
—Les passagers arrivés hier soir à 9 heures par le chemin de fer Q. M. O. et O. ont failli être victimes d'un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus désastreuses. Comme le convoi approchait de Sainte-Scholastique, l'ingénieur découvrit avec effroi que des traverses avaient été jetées en travers de la voie, dans

### ÇA ET LÀ.

—Leau du Saint-Laurent est extraordinairement basse.  
—Du fer au 8 novembre, 300,000 boisseaux de grains ont été reçus à Toronto et Owen Sound.  
—M. Kurth, d'Hamilton, a loué l'ancienne brasserie de Burlington, dans le but d'y établir une manufacture de sucre extrait des pommes de terre.  
—Suzanne Kennedy, la meurtrière de Montréal, a été envoyée au pénitencier de Kingston, vu qu'il n'y a plus de place dans le pénitencier des femmes à Saint-Vincent de Paul.  
—Boston, le foyer du puritanisme, a été horrifié en apprenant qu'il existait dans la capitale un repaire de fumeurs d'opium. La police y fit une descente et trouva 40 Chinois, tous plus ou moins stupéfiés par l'extrait de pavots.

### UN CAPITAL CONSIDÉRABLE ET UN BON CREDIT

Nous mettons bien au-dessus de tous ceux qui essaient aujourd'hui de faire le commerce en Canada, sans l'un ou l'autre de ces éléments.  
Le CAPITAL et le CREDIT nous permettent d'acheter nos marchandises en grandes quantités et directement des fabricants, et quand l'escompte est assez considérable, d'en profiter en payant comptant, comme nous avons fait dans bien des cas, les années précédentes, en sorte que nous pouvons dire que l'on trouvera nos prix aussi bas que ceux des PLUS GRANDES MAISONS DU CANADA.  
L'augmentation considérable de nos ventes, depuis quelques mois, peut-être attribuée à ce qui précède ; mais elle est due aussi aux faits suivants :

Grand choix et pleine valeur. Conditions libérales et saines constant. Enfin, connaissance parfaite du commerce de nouveautés en gros.

### RUSSELL, FORBES & Cie.

**VENTE EN LIQUIDATION**  
D'UN  
**Fonds de nouveautés**  
**O'DOHERTY et Cie.**  
110 RUE SPARKS  
Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retirant des affaires, ils ont dans l'obligation de vendre toutes leurs MARCHANDISES D'ETAPE et de GOUT et qu'une vente complète est commencée depuis  
**SAMEDI, LES COURANT.**  
Cette vente étant impérative, les prix seront réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi rapidement que possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées et est bon. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 7 hrs du soir.

### O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks  
(Vis-à-vis l'épicerie de Bate.)  
Le 17 novembre 1879.

### Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR  
ET  
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de  
**TWEEDS**  
Pour  
**L'AUTOMNE ET L'HIVER**  
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.  
Ottawa, 10 Nov., 1879. Jan

### EN VENTE

LES  
**Canadiens de l'Ouest**  
PAR  
**JOSEPH TASSÉ.**

2e EDITION.  
Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.  
Edition ornée de 21 portraits..... \$2.00  
Edition illustrée de 21 portraits..... \$3.00

### PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Reame, Jos. ph. Rolette, Jacques Porier, Salomon Juneau—fondateur de Milwaukee, Iowa.—Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provost, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perron.

### SECOND VOLUME.

BIOGRAPHES : Vital Guérin—fondateur de Saint-Joseph, Missouri.—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Laroux, M. B. Ménard—fondateur de Galveston, Texas.—Jean-Baptiste Brantien—l'un des fondateurs de Chicago.—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph LaRoque, Pierre Falcon, Louis Rié.

### ETABLIS EN 1866.

**HARRIS & CAMPBELL**  
FABRICANTS DE  
**MEUBLES ET TAPISSIERS,**  
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE  
**MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE**

Désirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incomparables pour  
**Fournir et monter toutes Residences privées, Hôtels, Publiques et Bureaux,**  
Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires.

Ayant par une longue expérience acquis une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes leurs branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.

Nous désirons aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin  
**158 RUE SPARK**  
auquel nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

Nous manufacturons et plaçons aussi des Draperies, Rideaux, Corniches etc., nous cousons et plaçons les Tapis, plaçons et ajustons les Papiers, Matings, etc. et en faisons une spécialité.

Nous réparons et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.  
Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 158 rue Sparks.  
Ottawa, 26 décembre 1878. Jan.

### AUX INVENTEURS!

**J. Coursolle & Cie.,**  
Soliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.  
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

**J. COURSOLLE & Cie.,**  
CHAMBRE VICTORIA,  
Vis-à-vis le bureau des Brevets,  
OTTAWA, Ont.  
B. P.—Boite 68.

### GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN!

Ettoiles à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de soies noires. Choix assorti de pampouers. Satins carreautes et unis. Winceys, de 5 à 18 centins.

Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellentes marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.

Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

### FLANAGAN,

137 RUE SPARKS.  
Ottawa, 10 octobre 1879.—29 j.—3 s.

### Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Ecossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

### P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879. 133 Rue Sparks.

### Grande Exposition de la Puissance

Premier prix décerné à D. Chisholm.



MARCHE D'OTTAWA.

Mercredi, 19.
Viande—Mouton par livre, 6c à 7c;
Lard, par 100 livres, \$5.75 à \$6.25;

MARCHÉS ÉTRANGERS.

New-York, 18.
Chemins de fer irréguliers et divers.
Coton, tranquille et sans changement.

MARCHÉ EN GROS.

Montreal, 18.
Farine—Supérieure extra, 5 80 à 5 85;
Extrà supérieure, 5 75 à 5 80;

BOURSE.

Table with columns: Valeurs, Montant des ordres, Vendus, Achetés. Lists various banks and companies.

FERRONNERIES RUSSELL HOUSE

A BON MARCHÉ.
Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé;

GROSSE TARIÈRE
Rue Sussex.
Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

E. G. LAVERDURE,
Plombier, Gazier et Ferblantier
FAISEUR DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISÉ

J. P. MURPHY,
FLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz.

A. BEUZELIN,
PROPRIÉTAIRE.
RUE WELLINGTON

THOMAS BIRKETT,
Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de

FERRONNERIE
A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS.
Il est déterminé à défier toute compétition.

THOMAS BIRKETT,
No. 67, rue RIDEAU.
Ottawa, 1er avril 1879. 1 an.

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de 10 am à 3 pm

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

THOMAS PATTERSON,
ÉPICIER,

EN GROS ET EN DETAIL,
No. 59, RUE RIDEAU,
OTTAWA.
Ottawa, 26 déc. 1878.

M. LAUR, DUHAMEL
Tout en remerciant ses nombreux pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a un assortiment complet de

Meilleures Viandes,
Il invite en même temps le public en général de

MARCHE BY,
SUR LA RUE CLARENCE.
VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS,

C. O. DACIER,
Pharmacien,
517 RUE SUSSEX,
OTTAWA.

SOUMISSIONS
DES SOUMISSIONS seront reçues par ce département, à Ottawa, jusqu'au 6 DÉCEMBRE prochain, pour la construction

L. A. OLIVIER,
AVOCAT.
Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

DR. F. X. VALADE,
RUE ST. PATRICE,
Vis-à-vis l'Évêché.
Attention particulière aux maladies des enfants.

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

GIBIER ET POISSON.
ON trouvera toujours l'Asin Mois à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le

MOISE LAPOINTE.
Ottawa, 26 Déc. 1878. 1 an.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les sachets et les emplâtres de Holman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remèdes,
Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Renouveau et Régulariser le Système. Ce ne sont point des MÉDICINES PATENTÉES, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

ALEX. CLARK,
POURVOYEUR DU PEUPLE.
Epiceries d'Étape et de Fantaisie.
FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques,

The Variety Hall
532 - RUE SUSSEX - 534
ANNONCE EXTRAORDINAIRE
Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles
SE TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.

HOTEL DU CANADA.
RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.

A. SWALWELL,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
DE PREMIÈRE CLASSE.
CARRE DU MARCHE, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Wilson & Orr,
103, RUE SPARKS.
Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général

ARRIVAGE DE \$30,000
DE MARCHANDISES SECHES,
DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

ARGENT COMPANT.
Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs,
Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.

\$30,000 de Marchandises
SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.
Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61.

J. B. BRANNAN.
Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BÉLANGER et Cie.